



Nathanaël Gouin

SINFONIA VARSOVIA
ALEKSANDAR MARKOVIĆ
DIRECTION

Sergueï Rachmaninov (1873-1943) : Rhapsodie sur un thème de Paganini, opus 43

| | |
|---|------|
| 1 - Introduction. Allegro vivace - Variation No. 1 (Precedente) | 0'28 |
| 2 - Tema. L'istesso tempo | 0'19 |
| 3 - Variation No. 2 L'istesso tempo | 0'19 |
| 4 - Variation No. 3 L'istesso tempo | 0'26 |
| 5 - Variation No. 4 Più vivo | 0'30 |
| 6 - Variation No. 5 Tempo precedente | 0'31 |
| 7 - Variation No. 6 L'istesso tempo | 1'08 |
| 8 - Variation No. 7 Meno mosso, a tempo moderato | 1'05 |
| 9 - Variation No. 8 Tempo I | 0'34 |
| 10 - Variation No. 9 L'istesso tempo | 0'32 |
| 11 - Variation No. 10 L'istesso tempo | 0'55 |
| 12 - Variation No. 11 Moderato | 1'32 |
| 13 - Variation No. 12 Tempo di minuetto | 1'20 |
| 14 - Variation No. 13 Allegro | 0'28 |
| 15 - Variation No. 14 L'istesso tempo | 0'43 |
| 16 - Variation No. 15 Più vivo scherzando | 1'16 |
| 17 - Variation No. 16 Allegretto | 1'49 |
| 18 - Variation No. 17. Allegretto | 1'55 |
| 19 - Variation No. 18 Andante cantabile | 2'56 |
| 20 - Variation No. 19 A tempo vivace | 0'33 |
| 21 - Variation No. 20 Un poco più vivo | 0'35 |
| 22 - Variation No. 21 Un poco più vivo | 0'27 |
| 23 - Variation No. 22 Un poco più vivo (Alla breve) | 1'48 |
| 24 - Variation No. 23 L'istesso tempo | 0'57 |
| 25 - Variation No. 24 A tempo un poco meno mosso | 1'24 |

CAPRICE

Johann Sebastian Bach (1685-1750) : Caprice sur le départ de son frère bien-aimé, BWV 992

| | |
|--|------|
| 26 - Arioso: Adagio. | 2'23 |
| 27 - (Andante) | 1'15 |
| 28 - Adagiosissimo | 3'27 |
| 29 - (Andante con moto) | 0'27 |
| 30 - Aria di Postiglione: Allegro poco | 1'07 |
| 31 - Fuga all'imitazione die Posta | 2'14 |

Johannes Brahms (1833-1897) :

| | |
|--|-------|
| 32 - Capriccio, opus 76 n°1 | 4'27 |
| 33 - Variations sur un thème de Paganini, opus 35, livre 1 | 13'33 |

Reynaldo Hahn (1874-1947) :

| | |
|----------------------------------|------|
| 34 - Mignouminek (œuvre inédite) | 3'30 |
|----------------------------------|------|

Gabriel Fauré (1845-1924) :

| | |
|--|------|
| 35 - Valse-Caprice n°2 en ré bémol majeur, opus 38 | 7'32 |
|--|------|

Maurice Ohana (1913-1992) :

| | |
|--------------------------------------|------|
| 36 - Caprice n°1 : Enterrar y callar | 4'40 |
|--------------------------------------|------|

Charles-Valentin Alkan (1813-1888) :

| | |
|--------------------------------------|-------|
| 37 - Le festin d'Ésope, opus 39 n°12 | 10'21 |
|--------------------------------------|-------|

JEAN-MICHEL MOLKHOU EN CONVERSATION AVEC NATHANAËL GOUIN

On ne compte plus les compositeurs qui, depuis Locatelli, ont exploré le genre du caprice, qu'ils soient baroques, classiques, romantiques, modernes ou contemporains. Nathanaël Gouin propose ici un choix original en rapprochant des œuvres célèbres ou méconnues. Il s'en explique :

Que veut dire « Caprice » pour vous ? Fantaisie, liberté, exubérance ?

NG : C'est un peu tout cela. Outre ce que le mot évoque sur le plan musical, j'aime cette référence à l'enfance et ce lien au désir. Ayant pratiqué le violon durant dix ans, la référence à Paganini me vient évidemment immédiatement à l'esprit. Dans le caprice, il y a une forme de liberté affranchie de toute pesanteur. Que tant de compositeurs se soient intéressés à ce genre en se détachant de la forme sonate démontre un goût sincère pour cette liberté. Chacun y marque son identité de façon profondément différente, depuis Bach jusqu'à Ohana. La fantaisie, c'est autre chose car souvent plus dense, alors que dans le caprice il y a une notion de légèreté qui me séduit. A partir de cette idée, j'ai pu composer un programme de musique à la fois allemande, russe et française, en gardant une forme de cohérence tout en choisissant des œuvres qui, bien que n'en portant pas toutes le titre, épousent l'esprit du caprice.

Est-ce obligatoirement lié à la notion de virtuosité ?

Pas forcément, notamment dans les *Capriccios opus 76* de Johannes Brahms, où l'écriture est dense, profonde et peu démonstrative, bien que Clara Schumann ait trouvé « horriblement difficile » le premier d'entre eux, qui lui avait été offert en cadeau d'anniversaire. C'est d'explorer toutes les formes que pouvait revêtir ce terme de caprice qui m'a intéressé. On pourrait d'ailleurs imaginer que dans certains cas, l'appellation n'ait pas été préconçue et qu'en s'apercevant de la liberté de leur œuvre les compositeurs aient choisi de la nommer ainsi. La tendresse qu'exprime J.S Bach dans le *Capriccio sur le départ de son frère bien-aimé* est infiniment touchante. Œuvre de jeunesse composée entre 1704 et 1706, c'est une sorte de suite en six mouvements, autant de pittoresques tableaux explicitement sous-titrés pour indiquer à l'auditeur les scènes d'adieu entourant le départ de son frère Johann Jacob, depuis les cajoleries, les risques encourus et les lamentations des amis, jusqu'à une délicieuse fugue finale.

L'ombre de Paganini plane manifestement sur une partie de votre programme.

Oui bien sûr, son 24^e caprice est devenu l'emblème même du genre, son thème ayant inspiré tant de compositeurs. J'ai choisi deux d'entre eux, Brahms et Rachmaninov. Dans ses *Variations sur un thème de Paganini opus 35* (1862-1863) Brahms démontre à quel point il fut fasciné par le génie du maître génois. Que ce soit dans le premier ou dans le second cahier, elles sont à l'évidence centrées sur la virtuosité, en explorant chacune un aspect technique particulier, la toccata finale concluant de façon éblouissante le premier livre présenté ici. Clara Schumann, impressionnée par leur caractère diabolique, les avaient surnommées « Variations de sorcier » (Hexen-Variationen). Quant au *Rondo Capriccioso opus 14* de Mendelssohn, probablement écrit en 1824 et précédé d'un charmant andante à la Weber, il allie virtuosité, fraîcheur et légèreté, dans le pur style de l'auteur du *Songe d'une nuit d'été*.

On note tout de même un grand absent, Franz Liszt.

J'y ai songé, bien sûr. Mais après avoir signé un programme intégralement dédié à Liszt pour mon premier disque, on m'a demandé de jouer ses œuvres durant plusieurs années, ce qui m'a conduit à prendre un peu de distance avec ce compositeur vers lequel je reviendrai forcément. Et puis inclure ses *Etudes d'après Paganini* aurait encore plus accentué la présence de Paganini sur le programme et ce n'est pas ce que je souhaitais. J'avais plutôt envie de mettre en miroir deux blocs, l'un de musique allemande avec Bach, Brahms et Mendelssohn, l'autre de musique française avec Fauré, Ohana, Alkan et Reynaldo Hahn.

Parlez-nous justement de votre découverte de Mignouminek, cette page inédite de Reynaldo Hahn, dont vous signez ici le premier enregistrement.

Il se trouve que j'ai un lien avec l'Abbaye de Royaumont qui possède un fond musical extraordinaire. Il y a trois ans, on m'a demandé de recréer cette petite friandise de quatre minutes datée de 1943, à partir d'un manuscrit qui provenait de la fabuleuse bibliothèque musicale de François Lang, talentueux pianiste et collectionneur mort à Auschwitz en 1944. Je l'ai inclus dans le programme et je ne pense pas trahir l'auteur, tant l'œuvre reflète l'esprit du caprice. Quant aux *Valses-caprices* de Fauré, au nombre de quatre, elles ne font pas partie de ses pages les plus connues, mais révèlent des harmonies subtiles. Frivoles, sensuelles et séductrices, elles combinent habilement le style des valse de Chopin et de Saint-Saëns, le caractère passionné de la *seconde en ré bémol majeur opus 38* (1884), la rapprochant plutôt du modèle lisztien.

Pourquoi avoir inclus une œuvre avec orchestre au sein d'un récital ?

Avant tout pour proposer un programme qui traduise cette forme de liberté associée à la notion de caprice, et sortir ainsi du cadre monolithique du récital pour piano seul. De plus, la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov me semble personnifier tellement l'idée même du caprice, que j'ai souhaité qu'elle figure en ouverture. Datée de 1934, il s'agit de sa dernière œuvre concertante, et en quelque sorte de son 5^e concerto pour piano. Très originale, puissante et dramatique, elle comprend 24 variations, plusieurs d'entre elles faisant apparaître le thème du *Dies Irae*.

Quel lien voyez-vous entre les différentes œuvres ?

J'ai eu envie de bâtir un disque éclectique et mes goûts personnels ont bien entendu fortement influencé les choix. Le *Caprice n°1* de Maurice Ohana par exemple a une signification particulière. Mon maître Jean-Claude Pennetier, qui a joué un rôle majeur dans mon parcours, m'a légué les *Préludes* de Maurice Ohana, qui lui sont dédiés et qu'il avait travaillés avec le compositeur. J'avais déjà étudié ses *Trois Caprices*, notamment le premier « Enterrer y callar » pour un concours, et j'ai toujours été fasciné par l'originalité si attachante de sa musique. Quant à Charles-Valentin Alkan, qui est un peu le Liszt français, c'est un personnage que j'admire beaucoup notamment pour sa virtuosité qui a un sens et n'est pas gratuite. Son *Festin d'Esope*, publié en 1857, douzième et dernier volet de son cycle des *12 études dans les tons mineurs opus 39*, m'accompagne depuis l'enfance et j'en apprécie autant l'humour que la profondeur. Il ne porte pas le titre de caprice mais en revêt le caractère. Par le raffinement de son esprit français, il représente pour moi l'apothéose de son art en préfigurant Satie, qui aurait pu d'ailleurs également figurer dans ce programme. Autour du caprice, on peut imaginer une infinité d'associations, alors j'en ai choisi une qui me ressemble.

Propos recueillis par Jean-Michel Molkhov



NATHANAËL GOUIN piano

Paru en septembre 2020, son deuxième disque récital « Bizet sans Paroles » (Mirare) est encensé par la critique et se voit récompensé d'un Diapason d'or alors que le Monde y voit « la confirmation d'un magnifique musicien » et « une indéniable réussite ». Le premier album de Nathanaël Gouin, « Liszt Macabre », paru en 2017 avait déjà suscité des réactions enthousiastes des critiques. Pour Diapason, « Liszt Macabre se signale autant par la pertinence du programme que la perfection de la réalisation » alors que, selon Classica (qui lui décerne un Choc), « ce funèbre registre lui permet d'exprimer tout son talent, lumineux ! ». Incontestablement, Nathanaël Gouin figure comme l'une des voix les plus originales ayant émergé sur la scène musicale de ces dernières années. La grande pianiste Portugaise Maria João Pires le découvre en 2014 et le présente au public dans le cadre du projet Partitura, concept réunissant différentes générations de musiciens dans le partage de la scène, donnant lieu à d'importantes tournées en Europe et au Japon.

Nathanaël Gouin est devenu un soliste recherché, se produisant en Europe, Asie, ou encore aux États-Unis. Il est invité dans des salles prestigieuses telles que la grande Salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris et la Cité de la musique à Paris, La Seine Musicale à Boulogne-Billancourt, la Salle Rameau à Lyon, Bozar et la Salle Flagey à Bruxelles, sans oublier des festivals tels que ceux de La Roque d'Anthéron, de Radio France Montpellier, ou encore les Flâneries musicales de Reims, Piano aux Jacobins à Toulouse, les Folles Journées de Nantes, Tokyo, Varsovie ou Ekaterinbourg, ainsi que la Salle Bourgie de Montréal.

Dans le domaine du concerto, Nathanaël Gouin cultive un répertoire large et curieux, ce qui lui vaut des collaborations stimulantes avec de nombreuses formations : le Philharmonique de Liège, l'ensemble Les Siècles, le New Japan Philharmonic, l'Orchestre National d'Île-de-France, le Brussels Philharmonic, le Sinfonia Varsovia, sous la direction de chefs tels que Karina Canellakis, Christopher Warren-Green, Augustin Dumay ou encore Mathieu Herzog. C'est en 2016 que paraît l'enregistrement du Concerto pour piano et orchestre d'Edouard Lalo avec le Philharmonique de Liège placé sous la direction de Jean-Jacques Kantorow (Label Outhere), disque qui reçoit les meilleures critiques.

La musique de chambre est évidemment très présente dans sa vie artistique et il est le partenaire régulier de grands interprètes tels que Renaud Capuçon, Astrig Siranossian, Augustin Dumay, ou Raphaël Sévère. Il a par ailleurs fondé un duo avec le violoniste Guillaume Chilleme, dont les enregistrements Ravel et Schubert (Aparté) ont été remarqués ainsi qu'un trio avec le violoncelliste Yan Levionnois et Guillaume Chilleme (album Beethoven Korngold – Mirare). Il est fréquemment l'invité de programmes télévisuels tels que les Victoires de la musique Classique (France 3) et dans les émissions de Radio Classique et France Musique.

Nathanaël Gouin commence l'étude du piano et du violon à l'âge de trois ans. Il est formé au Conservatoire de Toulouse et de Paris, à la Juilliard School de New York, mais également aux Hochschulen für Musik de Fribourg-en-Brigau et de Munich, l'Académie Musicale de Villecroze, ainsi que quatre années de résidence à la Chapelle Reine Elisabeth. Il a ainsi reçu les conseils de grands musiciens tels que Maria João Pires, Jean-Claude Penner, Avedis Kouyoumdjian, Denis Pascal, Rena Shereshevskaya, Michel Dalberto, Louis Lortie ou encore Dimitri Bashkirov. Lauréat de nombreux concours internationaux, tel que le Concours Johannes Brahms à Pörtlach en Autriche (Premier Prix), le Concours de duos de Suède (Premier Prix), ou encore le Concours de Musique de chambre de Lyon, il est de plus lauréat de la Fondation d'entreprise Banque Populaire, de la Fondation Meyer, et est artiste-résident à la Fondation Singer-Polignac.

SINFONIA VARSOVIA

Sinfonia Varsovia est un ambassadeur de la culture musicale polonaise depuis sa création. Ses voyages internationaux comprennent des milliers de rencontres avec des chefs d'orchestre, des compositeurs, des solistes et, enfin, avec le public. Depuis près de 40 ans, l'orchestre est régulièrement invité sur les scènes nationales et internationales, offrant aux auditeurs une expérience musicale inoubliable.

L'ensemble perpétue la tradition de l'Orchestre de chambre polonais (PCO) fondé en 1972, à partir duquel il a évolué au fur et à mesure de l'arrivée de nouveaux membres. L'impulsion de l'expansion a été donnée en 1984 par l'arrivée du légendaire violoniste Yehudi Menuhin, qui est devenu le premier chef d'orchestre invité. «Aucun autre orchestre ne m'a donné autant de satisfaction que mon travail, en tant que soliste et chef d'orchestre, avec le Sinfonia Varsovia», a-t-il déclaré lors d'interviews.

Peu après, le Sinfonia Varsovia a entamé une tournée mondiale, se produisant dans les salles de concert les plus prestigieuses du monde, telles que le Carnegie Hall (New York), le Théâtre des Champs-Élysées (Paris), le Centre Barbican (Londres), le Wiener Musikverein (Vienne), le Teatro Colón (Buenos Aires), le Suntory Hall (Tokyo) et la Herkulessaal (Munich). L'orchestre s'est produit sous la direction de chefs d'orchestre tels que Claudio Abbado, Witold Lutosławski, Lorin Maazel, Emmanuel Krivine et Jerzy Maksymiuk, ainsi qu'avec des solistes tels que Mstislav Rostropovich, Anne-Sophie Mutter, Alfred Brendel, Martha Argerich et Piotr Anderszewski.

Le Sinfonia Varsovia a donné plus de 4 000 concerts dans le monde entier et enregistré plus de 300 albums, notamment pour Decca, Deutsche Grammophon, Naxos, Sony et Warner. Le répertoire enregistré comprend des œuvres du XVIII^e siècle à nos jours. Les œuvres de compositeurs polonais, tels que Chopin, Penderecki, Paderewski, Lutosławski, Górecki et Kilar, occupent une place particulière dans le programme de concerts de l'orchestre. L'orchestre a créé de nombreuses œuvres, notamment celles de Henryk Mikołaj Górecki, Paweł Mykietyn et Krzysztof Penderecki.

www.sinfoniavarsovia.org

ALEKSANDAR MARKOVIĆ direction

Aleksandar Marković est le principal chef d'orchestre invité du Sinfonia Varsovia.

Né à Belgrade et diplômé de la classe de direction d'orchestre de Leopold Hager à l'Académie de musique et des arts du spectacle de Vienne, Aleksandar Marković a également suivi des masterclasses à l'Accademie musicale Chigiana de Sienne, où il a obtenu un *Diploma d'onore*. Il a reçu une bourse de la Fondation Herbert von Karajan à Berlin et a remporté le premier prix du 7^e concours international de direction d'orchestre Grzegorz Fitelberg à Katowice, en Pologne.

Il a été chef d'orchestre principal du Tiroler Landestheater & Orchester à Innsbruck, directeur musical et chef d'orchestre principal de l'Orchestre philharmonique de Brno, directeur musical de l'Opera North et chef d'orchestre principal de l'Orchestre symphonique de Vojvodina.

Aleksandar Marković a fait ses débuts aux États-Unis au Seattle Opera avec *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski (2020) et a dirigé les nouvelles productions *d'Œdipe roi/Apollon musagète* de Stravinski (2021) ainsi que *d'Ariane à Naxos* de Strauss (2022) au Théâtre national Slovène. Il s'est produit au Théâtre national de Prague (République Tchèque), au Salzburger Landestheater et au Théâtre national de Belgrade.

Il s'est notamment produit avec les orchestres suivants : Orchestre philharmonique royal de Liverpool, Orchestre symphonique de Birmingham, Orchestre symphonique de la radio-télévision irlandaise, BBC Scottish Symphony Orchestra, Orchestre de la radio de Munich, Konzerthausorchester de Berlin, Orchestre symphonique allemand de Berlin, Orchestre Beethoven de Bonn, Orchestre philharmonique de Dresde, Orchestre philharmonique de Stuttgart, Orchestre symphonique de Vienne, Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, Orchestre national de Belgique, Orchestre symphonique de la radio-télévision espagnole, Orchestre symphonique de Malmö, Orchestre symphonique de Stavanger, Orchestre symphonique d'Odense, Orchestre philharmonique du Qatar, Orchestre symphonique national de Lituanie, Orchestre symphonique de Prague, Orchestre symphonique de la radio de Prague, Orchestre philharmonique Janáček d'Ostrava, Orchestre philharmonique de Belgrade, Orchestre symphonique de la radio-télévision de Croatie, Orchestre philharmonique de Zagreb, Orchestre philharmonique de Slovénie, Orchestre philharmonique de Slovaquie, Kremerata Baltica, Orchestre de chambre écossais, Orchestre de Chambre de Lausanne, Orchestre de chambre de Vienne, Wiener Concert-Verein et bien d'autres.

www.aleksandar-markovic.com



JEAN-MICHEL MOLKHOU INTERVIEW WITH NATHANAËL GOUIN

Since Locatelli, countless composers have explored the genre of the caprice, be they baroque, classical, romantic, modern or contemporary. Nathanaël Gouin is proposing here an original selection by bringing together well-known and lesser-known works. He explains:

What does 'Caprice' mean to you? Fantasy, liberty, exuberance?

NG : It's a little bit of all that. Apart from what the word suggests musically, I like this reference to childhood and this relationship with desire. Having played the violin for ten years, the reference to Paganini obviously comes immediately to mind. In caprice there is a form of liberty devoid of heaviness. The fact that so many composers have taken an interest in this genre by breaking away from the sonata form indicates a genuine liking for this liberty. Each one of them makes a mark on its identity in a profoundly different way, from Bach to Ohana. Fantasy is something else because it is often denser, whereas in the caprice there is a notion of lightness that I find attractive. Using this idea, I was able to compose a programme of German, Russian and French music, that retains a form of coherence, whilst choosing works which, although not all bearing the title, embrace the spirit of the caprice.

Is it necessarily related to the notion of virtuosity?

Not necessarily, especially in Johannes Brahms' *Capriccios opus 76*, where the writing is compact, profound and not very demonstrative, although Clara Schumann found the first of them, which had been given to her as a birthday present, 'horribly difficult'. I was interested in exploring all the forms that the term 'caprice' could assume. It is conceivable that in some cases the designation was not predetermined and that the composers, becoming conscious of the freedom of their work, chose to call it thus. The tenderness expressed by J.S. Bach in the Capriccio on the departure of his beloved brother is infinitely touching. Composed between 1704 and 1706, it is a sort of suite in six movements, as many picturesque tableaux explicitly subtitled to indicate to the listener the farewell scenes surrounding the departure of his brother Johann Jacob, from the cossetting, the risks incurred and the lamentations of friends, to a delightful final fugue.

The shadow of Paganini obviously casts over part of your programme.

Yes of course, his 24th caprice has become the very emblem of the genre, its theme having inspired so many composers. I chose two of them, Brahms and Rachmaninoff. In his Variations on a Theme of Paganini opus 35 (1862-1863) Brahms shows how fascinated he was by the genius of the Genoese master. Whether in the first or second book, they are clearly focused on virtuosity, each exploring a particular technical aspect, with the final toccata a dazzling conclusion to the first book presented here. Clara Schumann, impressed by their diabolical character, dubbed them 'Wizard Variations' (*Hexen-Variationen*). As for Mendelssohn's *Rondo Capriccioso* Op. 14, probably written in 1824 and preceded by a charming andante à la Weber, it combines virtuosity, freshness and lightness in the pure style of the author of *A Midsummer Night's Dream*.

Franz Liszt is a notable absentee.

I did think about it, of course. But after having prepared a programme entirely dedicated to Liszt for my first recording, I was asked to play his works for several years, which led me to distance myself a little from this composer to whom I will inevitably return. And then to include his *Études* after Paganini would have accentuated the presence of Paganini on the programme even more, and that's not what I wanted. I rather wanted to mirror two blocks, one of German music with Bach, Brahms, Mendelssohn, the other of French music with Fauré, Ohana, Alkan and Reynaldo Hahn.

Tell us about your discovery of *Mignouminek*, this unpublished score by Reynaldo Hahn, the first recording of which you are producing here.

I happen to have a connection with the *Abbaye de Royaumont* which has an extraordinary musical collection. Three years ago, I was asked to recreate this little four-minute gem from 1943, based on a manuscript that came from the fabulous music library of François Lang, a talented pianist and collector who died in Auschwitz in 1944. I have included it in the programme and I don't think I am betraying the author, as the work reflects the spirit of the caprice. As for Fauré's four Caprice Waltzes, they are not among his best-known works, but they reveal subtle harmonies. Frivolous, sensual, and seductive, they skillfully combine the style of the waltzes of Chopin and Saint-Saëns, the passionate character of the second in D flat major, Op. 38 (1884), bringing it closer to the Lisztian model.

Why did you include a work with orchestra as part of a recital?

Above all, I wanted to offer a programme that would reflect the kind of freedom associated with the notion of caprice, and thus break out of the monolithic framework of the solo piano recital. Moreover, Rachmaninov's Rhapsody on a Theme of Paganini seems to me to personify the very idea of the caprice, so much so that I wanted it to be the overture to the recording. Dating from 1934, it is his last concertante work, and in a way his fifth Piano Concerto. Highly original, powerful and dramatic, it comprises 24 variations, in which several feature the theme of the *Dies Irae*.

What connection do you see between the different works?

I wanted to make an eclectic recording and my personal taste of course strongly influenced the choices. Maurice Ohana's Caprice No. 1, for example, has a special significance. My teacher Jean-Claude Penner, who played a major role in my career, made a gift of Maurice Ohana's Préludes to me which are dedicated to him and which he had worked on with the composer. I had already studied his *Trois Caprices*, especially the first 'Enterrer y callar' for a competition, and I have always been fascinated by the endearing originality of his music. As for Charles-Valentin Alkan, who is something of a French Liszt, I admire him very much, not least for his virtuosity, which has meaning and is not gratuitous. His *Festin d'Esope*, published in 1857, the twelfth and final part of his cycle of 12 studies in the minor keys Opus 39, has been with me since childhood and I appreciate its humour as much as its profundity. It does not bear the title of a caprice but has the character of one. In the refinement of its French spirit, it represents for me the apotheosis of his art, prefiguring Satie, who could also have appeared in this programme. Relative to the caprice, we can imagine an infinite number of associations, so I chose one that resembles me.

Interview by Jean-Michel Molkhou

Translation: Christopher Bayton

NATHANAËL GOUIN piano

Released in September 2020, the second recital album by Nathanaël Gouin, *Bizet sans Paroles* (Mirare), was hailed by the critics and awarded a *Diapason d'or*, while *Le Monde* saw it as “confirmation of a magnificent musician” and “an undeniable success”. Nathanaël Gouin’s debut album, ‘Liszt Macabre’, released in 2017, had already received enthusiastic reactions from critics. For *Diapason*, “Liszt Macabre stands out as much for the relevance of the programme as for the perfection of the production”, while, according to *Classica* (which awarded him a *Choc*), “this funereal register allows him to express his full, luminous talent!”. Nathanaël Gouin is unquestionably one of the most original voices to have emerged on the music scene in recent years. The great Portuguese pianist Maria João Pires discovered him in 2014 and introduced him to the public as part of the *Partitura project*, a concept that brings together different generations of musicians to share the stage, leading to major tours of Europe and Japan.

Nathanaël Gouin has become a sought-after soloist, performing in Europe, Asia and the United States. He has been invited to prestigious venues such as the *Salle Pierre Boulez* at the *Philharmonie de Paris* and the *Cité de la Musique in Paris*, *La Seine Musicale in Boulogne-Billancourt*, the *Salle Rameau in Lyon*, *Bozar* and the *Salle Flagey* in Brussels, not to mention festivals such as *La Roque d'Anthéron*, *Radio France Montpellier*, *Flâneries musicales de Reims*, *Piano aux Jacobins in Toulouse*, *Folles Journées* in Nantes, Tokyo, Warsaw and Yekaterinburg, and *Salle Bourgie* in Montreal.

In the concerto field, Nathanaël Gouin cultivates a broad and singular repertoire, which has led to stimulating collaborations with numerous ensembles: the *Philharmonique de Liège*, *Les Siècles*, the New Japan Philharmonic, *l'Orchestre National d'Île-de-France*, the Brussels Philharmonic, the Sinfonia Varsovia, under conductors such as Karina Canellakis, Christopher Warren-Green, Augustin Dumay and Mathieu Herzog. The recording of Edouard Lalo’s Concerto for piano and orchestra with the *Philharmonique de Liège* conducted by Jean-Jacques Kantorow (Outhere Label) was released in 2016 to rave reviews.

Chamber music is obviously a major part of his artistic life, and he is a regular partner of such great performers as Renaud Capuçon, Astrig Siranossian, Augustin Dumay and Raphael Sévère. He has also founded a duo with violinist Guillaume Chilleme, whose recordings of Ravel and Schubert (*Aparté*) have been widely acclaimed, and a trio with cellist Yan Levionnois and

Guillaume Chilleme (album Beethoven Korngold - Mirare). He is a frequent guest on television programmes such as the *Victoires de la musique Classique* (France 3) and on *Radio Classique* and *France Musique*.

Nathanaël Gouin began studying piano and violin at the age of three. He studied at the Toulouse and Paris Conservatoires, the Juilliard School in New York, the *Hochschulen für Musik* in Freiburg im Breisgau and Munich, *l'Académie Musicale de Villecroze*, and spent four years in residence at the *Chapelle Reine Elisabeth*. He has received advice from great musicians such as Maria João Pires, Jean-Claude Pennetier, Avedis Kouyoumdjian, Denis Pascal, Rena Shereshevskaya, Michel Dalberto, Louis Lortie and Dimitri Bashkirov. Winner of numerous international competitions, including the Johannes Brahms Competition in Pörschach, Austria (First Prize), the Swedish Duo Competition (First Prize), and the Lyon Chamber Music Competition, he is also a laureate of *La Fondation d'entreprise Banque Populaire* and the Meyer Foundation, and is artist-in-residence at *La Fondation Singer-Polignac*.

Translation: Christopher Bayton

SINFONIA VARSOVIA

Sinfonia Varsovia has been an ambassador of Polish musical culture since its inception. Its international travels include thousands of meetings with conductors, composers, soloists, and finally – audiences. For nearly 40 years, the Orchestra has been a regular guest on foreign and domestic stages, providing listeners with an unforgettable musical experience.

The ensemble continues the tradition of the Polish Chamber Orchestra (PCO) founded in 1972 from which it evolved as new members came on. The impulse for expansion was provided in 1984 by the arrival of the legendary violinist Yehudi Menuhin who took over as the first guest conductor. “Working with no other orchestra gave me as much satisfaction as my work, as soloist and conductor, with Sinfonia Varsovia” – he said in interviews.

Shortly afterwards, Sinfonia Varsovia embarked on a world tour, performing in the world’s most prestigious concert halls such as Carnegie Hall (New York), Théâtre des Champs-Élysées (Paris), Barbican Centre (London), Wiener Musikverein (Vienna), Teatro Colón (Buenos Aires), Suntory Hall (Tokyo) and Herkulessaal (Munich). The Orchestra has performed under the baton of such conductors as Claudio Abbado, Witold Lutosławski, Lorin Maazel, Emmanuel Krivine and Jerzy Maksymiuk, as well as with soloists including Mstislav Rostropovich, Anne-Sophie Mutter, Alfred Brendel, Martha Argerich, and Piotr Anderszewski.

Sinfonia Varsovia has given more than 4,000 concerts all over the world and recorded more than 300 albums, including for Decca, Deutsche Grammophon, Naxos, Sony, and Warner. The recorded repertoire includes works from the 18th century to the present day. A special place in the Orchestra’s concert program is occupied by the works of Polish composers, such as Chopin, Penderecki, Paderewski, Lutosławski, Górecki, and Kilar. The Orchestra has premiered numerous works, including those by Henryk Mikołaj Górecki, Paweł Mykietyń, and Krzysztof Penderecki.

www.sinfoniavarsovia.org

ALEKSANDAR MARKOVIĆ conductor

Aleksandar Marković serves as Principal Guest Conductor of Sinfonia Varsovia.

Born in Belgrade, and a graduate of Leopold Hager's conducting class at the Universität für Musik und darstellende Kunst Wien, Aleksandar Marković also attended masterclasses at the Accademia Musicale Chigiana in Siena, where he was awarded a Diploma d'onore. He received a scholarship from the Herbert von Karajan Foundation Berlin and won First Prize at the 7th Grzegorz Fitelberg International Competition for Conductors in Katowice, Poland.

He was Chief Conductor of the Tirol Landestheater & Orchester in Innsbruck, Music Director and Principal Conductor of the Brno Philharmonic Orchestra, Music Director of Opera North, and Chief Conductor of Vojvodina Symphony Orchestra.

Aleksandar Marković made his US debut at Seattle Opera with Tchaikovsky's *Eugene Onegin* (2020) and conducted new productions of Stravinsky's *Oedipus rex/Apollon musagète* (2021) as well as Strauss's *Ariadne auf Naxos* (2022) at the Slovenian National Theatre. He appeared at Czech National Theatre Prague, Salzburg Landestheater, and Serbian National Theatre in Belgrade.

His orchestral appearances include: Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, City of Birmingham Symphony Orchestra, RTÉ Symphony Orchestra of Ireland, BBC Scottish Symphony Orchestra, Munich Radio Orchestra, Konzerthausorchester Berlin, DSO Berlin, Beethoven Orchestra Bonn, Dresden Philharmonic, Stuttgart Philharmonic, Vienna Symphony Orchestra, Mozarteum Orchestra Salzburg, National Orchestra of Belgium, Spanish Radio and Television Symphony Orchestra, Malmö Symphony, Stavanger Symphony Orchestra, Odense Symphony Orchestra, Qatar Philharmonic, Lithuanian National Symphony, Prague Symphony Orchestra, Prague Radio Symphony Orchestra, Janacek Philharmonic Ostrava, Belgrade Philharmonic, Symphony Orchestra of Croatian Radio and Television, Zagreb Philharmonic, Slovenian Philharmonic, Slovak Philharmonic, Kremerata Baltica, Scottish Chamber Orchestra, Orchestre de Chambre de Lausanne, Vienna Chamber Orchestra and Concertverein, and others.

www.aleksandar-markovic.com



@Hanna Fasching

**In memoriam Nicholas Angelich et son si communicatif amour
de la musique de Johannes Brahms**

Je tiens à remercier chaleureusement :

Le fond pour la musique Henrot,
Teoxane,
L'Adami,
La fondation Boubo Music,
Marielle Cohen,
Robert et Joelle du Perier,
Jean Michel Molkhou.

Mais également, de façon plus personnelle :

M. Avedis Koujoumdian,
Césarine Barbara Myriam et Jean Paul Duval,
Jean Claude Penetier - sans qui je n'aurais pas connu la musique de Maurice Ohana,
les amis de Maurice Ohana, Irène Blondel,
Pianos Parisot,
et bien sûr mes parents.

Nathanaël Gouin

Enregistrement réalisé du 20 au 21 décembre 2022 au Polish Radio Witold Lutoslawski Concert Studio de Varsovie, Pologne (pour la pièce avec orchestre) et du 24 au 27 octobre 2022 à la Cité de Sorèze (pour les pièces de piano solo) / Directeur artistique : Irène Blondel / Ingénieurs du son : Beata Jankowska, Julita Emanuilow (pour la pièce avec orchestre), Hugues Deschaux (pour les pièces de piano solo) / Piano : Grand concert Steinway D613 (pour les pièces de piano solo) / Accordeurs : Szymon Jasnowski (pour la pièce avec orchestre), Clément Gelinotte (pour les pièces de piano solo) / Photos : Thomas O'Brien / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Clémence Burgun / Design : Jean-Michel Bouchet / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par / Sony DADC Austria © & © 2023, MIRARE, MIR664 www.mirare.fr

